La Révoltée

PAR

GEORGES MALDAGUE

PREMIÈRE PARTIE

Les loyers augmenteraient peut-être encore aussi, seulement, elle se trouverait dans son centre de clientèle.

Jeanne avait un amer sourire en prononçant ce mot.

Elle s'était décimée peu à peu, sa clientèle, pendant la maladie de sa sœur où sa mère et elle, occupées par la pauvre petite poitrinaire, épuisées par les veilles, les angoisses, le défaut de nourriture, n'arrivaient pas à rendre l'ouvrage à l'heure dite.

Puis, son séjour à l'hôpital, à elle, dans un moment de « presse » complétait les défections.

Depuis son retour rue Richer, elle avait retrouvé un peu de besogne.

Cela lui donnait du pain.

C'était tout. Et ce peu, du jour au lendemain, pouvait lui manquer.

Elle se sentait si affaiblie, tellement à la merci des malaises qui lui surviendraient encore, fatalement, au cours de cette grossesse maudite, qu'elle avait peur.

Ce qu'il était *sombre*, qu'il était *noir*, l'avenir!

Combien cette démarche à laquelle elle s'était décidée sans en prévoir les résultats l'éclairait peu!

Jamais elle n'aurait de bonheur, jamais!

Et Jeanne Badolle, les yeux clos, comme endormie au fond de l'omnibus qui la cahotait sur le pavé des rues étroites qu'il longeait, pensait à sa vie perdue, oui perdue!

Elle n'avait point aimé encore, elle n'avait point eu son roman, la petite ouvrière.

Elevée par une mère qui recevait jadis une bonne éducation et qui pendant longtemps ne lui laissait guère faire des courses dans Paris; d'une nature fine, distinguée, très réservée, Jeanne ne devait prêter aucune attention aux propos tenus sur son passage, lorsque plus tard, elle prenait la direction du travail, ayant pour ainsi dire affaire seule aux clientes.

Et le hasard n'ayant point jusqu'alors placé sur son chemin l'homme qui devait faire battre son cœur, lui révéler ces horizons inconnus, après lesquels toute jeune fille aspire et que ses rêves lui montrent si bleus.

Du reste le labeur était pour elle, pendant les deux dernières années surtout, si acharné, les inquiétudes si grandes, que ces rêves s'espaçaient de plus en plus.

La vie cruelle ne lui laissait même point le temps de former des projets plus doux que la réalité.

Pourquoi y revenait-elle, maintenant?

Pourquoi, du fond de sa tristesse, un désir d'aimer, un désir furieux, montait-il, lui gonflant le cœur, lui faisant battre les tempes, mettant des larmes sous ses paupières closes.

C'est que Jeanne n'était point faite pour l'infernale existence dans laquelle elle allait se jeter.

Elle avait été créée pour l'amour, non pour la haine.

Elle était dans le monde pour y semer ce qu'il y avait en elle, de bonté, de générosité, et aussi de rire et de joie.

Au lieu de cela, elle ferait le mal.

Elle avait l'amertume aux lèvres, et le dégoût au cœur.

Quelle existence!

L'omnibus s'arrêtait devant la gare Saint-Lazare.

La voix du conducteur, qui annonçait la station, tira Jeanne de sa songerie douloureuse.

Elle descendit machinalement, et s'engagea de même, dans la première rue qu'elle rencontra.

— C'était la rue d'Amsterdam.

XIX

Rosalie David, au retour de sa visite chez la sage-femme de la rue Montmartre, une fois jetée au vent, les premières lignes à peine parcourues, la lettre qu'Henri de la Roche lui écrivait pour lui annoncer son mariage était revenue à son énergie habituelle.

Elle l'avait dit!

— Puisqu'il faut lutter, nous lutterons!

Sa voix était ferme, son regard résolu. De suite, en elle, quand elle s'était sue mère, une allégresse avait éclaté.

Ce n'était point une malédiction qu'elle jetait à l'enfant auquel, bientôt, elle donnerait le jour.

Un cri d'amour qu'elle avait grand'peine à étouffer lui montait aux lèvres.

La nature était plus forte que toutes les considérations.

Il n'y avait plus pour elle qu'une chose: elle aurait un enfant, un enfant de *lui*.

Et on eût dit que cet être, encore au néant, ravivait la folle tendresse qui avait été toute sa vie.

Tous les torts étaient oubliés, tous.

Il l'avait délaissée, il était maintenant le mari d'une autre, qu'importait!

Il lui reviendrait, il l'aimerait encore, en aimant son fils.

D'un mot, elle le reconquerrait.

Elle frémissait *tout à coup*.

Elle oubliait qu'il était fou; sortirait-il du cabanon de Bicêtre?

Et de l'espérance radieuse, passant au morne désespoir, Rosalie murmurait:

— Qu'ai-je fait, malheureuse! ah! qu'ai-je fait?

Puis le calme revenait encore.

Paul guérirait.

Cette folie, toute accidentelle, aurait un terme.

Mais le drame, le coup de couteau...

S'il retrouvait suffisamment sa mémoire pour se rendre compte que l'histoire qu'on lui racontait était un mensonge.

S'il *soupçonnait la réalité*...

Rosalie ne voulait pas s'arrêter à cette pensée.

C'était à *corps perdu* qu'elle se jetterait dans la mêlée... pour son petit.

Vers la fin de la matinée, la jeune femme se souvint qu'elle devait donner ce jour-là sa première leçon à Régine de Labatière, ou plutôt à Mme Paul Yveling.

La veille au soir elle hésitait encore à ce sujet.

Elle ne savait si elle n'enverrait pas un télégramme à Asnières pour dire qu'on ne l'attendo pas et si, ensuite, sous un prétexte ou sous un autre, elle ne refuserait pas la leçon.

Maintenant elle se sentait bien résolue.

Le hasard qui lui donnait ses entrées dans la place, était trop favorable, trop inespéré, pour qu'elle n'en profitât point.

Personne, chez les Labatière ne la connaissait.

Mais Rosalie, tout à coup, devint horriblement pâle.

A côté du chalet où elle pénétrait furtivement, le jour du mariage, se trouvait la maison de l'oncle Yveling.

Elle ne pouvait pas accepter, elle ne pouvait pas aller là-bas.

Cette idée qui, au milieu de toutes les idées, se tournant et se retournant dans son cerveau, ne lui était pas venue, y jaillisait brutale, concluante dans un coup de massue.

Non seulement, l'oncle pouvait, s'il allait mieux, la reconnaître, prononcer son nom, mais il y avait sa domestique, la vieille Marie, qui avait toujours accueilli Rosalie comme « la femme de Paul », qui l'aimait beaucoup même, mais sur la discrétion de qui elle ne pourrait peut-être pas compter.

Il y avait François, le jardinier, depuis dix ans au moins au service de M. Yveling.

Si l'un ne la trahissait pas, l'autre certainement parlerait.

Et Rosalie se répétait à présent:

— C'est impossible! c'est impossible!

L'heure passait.

Au milieu de la prostration qui suivait ses dernières réflexions affaissée sur une chaise, les yeux fixes, les mains inertes sur ses genoux, la jeune femme éprouva, comme Jeanne, cette faiblesse physique qu'amène le besoin.

Elle n'avait point pensé au déjeuner, et si Jeanne comptait sur elle pour cela, elle allait se trouver, comme elle, réduite à la portion du restaurant.

Mme David sortit pour aller frapper à la porte de sa voisine.

Ne recevant pas de réponse, l'inquiétude la prit.

(A Suivre).

Sont offerts à toute personne, qui après avoir essayé la **Pilule Jean-Bart**, n'aura pas été instantanément soulagée et ensuite radicalement guérie. Ce précieux remède ne s'adresse qu'aux maladies de la poitrine et de la gorge, telles que

TOUX
BRONCHITE
CATARRHE
ASTHME
OPPRESSION
ENROUEMENT
INFLUENZA

PRIX de la BOITE : 1.50

Envoi franco contre mandat de 1.60 adressé à M. MAERTEN, pharmacien-Préparateur à **Bunkerque**.

LILLE (*gros*) F. Dupont, Droguiste, Bd de la Liberté. — (*detail*) : Gobert, rue Esquermoise ; Bateur, rue Royale ; Leclercq, Grande-Place ; Brunau, rue Nationale. — ROUBAIX : De la Barre ; rue Inkermann, Delarra, Grande-Rue

500 FR.

DÉPOSITAIRES:

Armentières, pharmacie DUFOUR; Baisieux, pharmacie DENIS; Calais pharmacie SERRET, place d'armes; St-Pierre-lez-Calais, ph. ARTERT; Cambrai, pharmacie BOISTEAUX; Croix, pharmacie TOUSSAINT; Denain, pharmacie BULTÉ; Douai, pharmacie BIARD; Fresnes, pharmacie BERRIER; Lens, pharmacie FABIEN; Maubeuge, ph. HUART, r. de Mons; Somain, pharmacie TRANOY; Tourcoing, ph. CLAEYS, place Notre-Dame; Valenciennes, phar. MARGUERIT, r. de Mons, 69.; Arras, DECAIX; Orchies, SAJOT; Anzin, SOLAU; DUCHATEAU le Quesnoy; Béthune, ANSEL; Hénin-Liétard, LUQUET; Boulogne, BOULANGER

et dans toutes les bonnes pharmacies

MALADIES SECRÈTES

Médicaments très efficaces, peu coûteux, pour écoulements chez les deux sexes, syphilis, dartres impuissance, perte séminales, incontinence nocturne d'urine, affection de vessie, eczéma même plus rebelle, ulcères de jambes.

PHARM. RUE L'HOP.-ST-ROCH, 37 LILLE

Le Pharmacien parle la langue demande.

22 années de succès.

Indication gratis par correspondance

MAISON A VENDRE

à tout usage de commerce avec 3 chambres au premier et 2 au second, grenier la grandeur de la maison, 2 écuries, une pour 2 chevaux et une pour 3, construite sur 232 mètres de terrain. 20 mètres pour le magasin, tout est couvert. Magasin au charbon et remise pour y mettre 7 à 8 voitures à sec, magasin au fourrage pour mettre 2000 kilogs de paille.

La maison sert à usage d'estaminet, libre de brasseur. Vente de 40 à 50 rondelles par année. S'adresser au bureau du journal

LE GAZ A LA PORTEE DE TOUS

La Cie du Gaz de Roubaix met à la disposition du public comme cela se fait à Lille, des compteurs à paiement préalable pour la vente du Gaz au détail; ces compteurs permettent d'obtenir, à tout instant, du Gaz au moyen d'une pièce de dix centimes (voir les circulaires). Dans ce prix, pour lequel on obtient 333 litres de gaz, est comprise la location du branchement du compteur, de la tuyauterie et des appareils; moyennant ce prix, le placement des compteurs et de la distribution du Gaz se fera donc sans frais.

POLICLINIQUE DE LILLE

16, rue de Pas

CONSULTATIONS GRATUITES

Les IMPURETÉS du SANG

DISPARAISSENT A JAMAIS

par l'emploi régulier des

PILULES STANDAERT

PRIX : 1 fr. 80 LA BOITE (franco par poste)

le meilleur DÉPURATIF et le moins coûteux

REMÈDE INFAILLIBLE

contre la CONSTIPATION, le MANQUE d'APPÉTIT, les MAUVAISES DIGESTIONS, les aigreurs, les maladies du foie, la MIGRAINE et les LOURDEURS de la TÊTE, la GOUTTE et les RHUMATISMES

Phie A. ROUSSEAU, 54, rue de Rome, PARIS

dépôt général pour le nord

Phie BRUNEAU, 71, rue Nationale, LILLE

SE TROUVE DANS LES BONNES PHARMACIES

UN HERBORISTE exerçant depuis 30 ans a acquis l'expérience de guérir, au moyen de remèdes simples les maladies chroniques réputées incurables.

Quelques jours de traitement suffisent pour guérir infailliblement et sans frais: *dartres, eczémas, plaies aux jambes, hémorroïdes, hernies, asthmes, toux, bronchites, maladies d'estomac, manque de sang, maladies contagieuses, influenza, échauffement, vices du sang, démangeaisons*, etc., etc.

Chacun a donc intérêt à posséder cette méthode aussi simple qu'infaillible pour guérir. — Pour se renseigner M. SIMON, herboriste, à Chaumont (Haute Marne) envoie son guide de santé, contre 15 centimes timbre poste.

La TISANE RUSSE, à base végétale se vend chez tous les pharmaciens en France et à l'Etranger.

AVIS

Le journal l'*Egalité de Roubaix-Tourcoing* a l'avantage de prévenir le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité, avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux.

Toutes facilités seront accordées pour les règlements.

6 CHANSONS SOCIALISTES

dont l'INTERNATIONALE en musique

PRIX :

Dix centimes, le cent Cinq francs

Dépôt à la Maison du Peuple, 21, rue de Béthune, 21. LILLE

RHUMATISME GOUTTE, GRAVELLE

Névralgies rebelles

GUÉRISON ASSURÉE

par le traitement des Docteurs STAES & LOBER

MÉDECINS DES HOPITAUX

La brochure est envoyée gratuitement en France sur demande affranchie adressée au Dépôt général :

Pharmacie DENIS, à Baisieux (Nord)

NOTA. — *Le docteur STAES, de Calmphin-en-Pévèle (Nord), répond, gratis, à toutes les lettres qui lui sont adressées au sujet de la maladie.*

En vente : à Lille, pharmacie Bateur, rue Royale; à Tourcoing, pharmacie Lootgiéter, rue de Lille, 108; à Roubaix, pharmacie Couvreur et pharmacie Leger; à Somain, pharmacie Tranoy.

FIDIBUS insecticide OZIL (cônes à faire brûler) la boîte de 20 : 2 fr.

PYRÉTHRINE insecticide OZIL (poudre à insuffler) la boîte : 0 fr. 75

Infaillibles pour détruire PUNAISES, PUCERONS, PUNAISES, PUNAISES, etc.

Phie du Dr OZIL (Licencié ès-sciences) 60 Rue ESQUERMOISE (Ne pas confondre) 60 LILLE

HUITRES 100 petites, 72 moyennes 40 grosses 35 fines, franco de port contre mandat-poste de . . 3f.

Ecrire *Parqueurs réunis*, Arcachon. (Gironde).

LA FRANÇAISE

Maison Spéciale

94, Rue d'Artois LILLE

ARTICLES DE Roubaix-Tourcoing ET Reims

TISSUS EN SOLDE

DRAPERIES D'ELBEUF & DE SEDAN

Mercerie Lainages et Bonneterie

94, Rue d'Artois LILLE

Maison Spéciale LA FRANÇAISE

FOULARDS & CRAVATES-CORSETS

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER

En Versant :

5 fr.	50	de Marchandises.	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 »	100	»	2 »	10 »
15 »	150	»	3 »	15 »
20 »	200	»	4 »	20 »

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement. DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maisons de Vente :

S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 166. à TOURCOING, rue de Gand, 34.

REPEUPLEMENT DES CHASSES

Louis CONCEDIEU & Cie

Propriétaire de la Grande Lapinerie de l'Eure

VIEIL-EVREUX (Eure)

800.000 Hectares de Forêts et Parcs

DANS 10 DÉPARTEMENTS

Tous Gibiers sauvages. — Rien de la Sarthe

2 000 niches grillées pour recevoir le trop-plein des forêts 1 000 niches pour Lièvres sauvages; 200 volières pour faisans pris au bois; 1 100 volières pour 3 ou 4 000 couples de Perdrix grises et rouges.

Lapins de garenne, Cerfs, Chevreuils, etc., etc.

Seul Etablissement fournissant toute l'année Gibier vivant de toute espèce, avec Permis ministériel et toutes formalités remplies

La Révoltée

PAR

GEORGES MALDAGUE

PREMIÈRE PARTIE

Malgré le calme qui, la veille au soir, lui était revenu, la jeune fille s'était-elle portée à quelque extrémité?

Elle frappa plus fort, appela, puis descendit pour s'informer à la loge.

Heureusement, la concierge avait vu partir Mlle Badolle de bon matin, à peine dix minutes après Mme David.

Rassurée, Rosalie fit ce que Jeanne faisait à peu près à la même heure dans un autre quartier.

Elle entra dans la crémerie-restaurant où elle avait l'habitude de se servir, demanda une portion et, son bifteck aux pommes dans une assiette, remonta chez elle pour déjeuner.

Depuis le cataclysme moral qui bouleversait sa vie, la maîtresse de Paul Yveling fuyait les endroits fréquentés, ne se trouvait à son aise que chez elle, seule ou avec Jeanne, pour qui elle avait encore des paroles de consolation.

Elle déjeuna chez elle, cette fois, mangeant avec l'avidité de quelqu'un qui a faim, sans se soucier de ce qu'il mange.

Si la nuit porte conseil, un repas copieux change quelquefois le cours des idées.

Le moral remonte avec le physique.

Rosalie avait recouvré cette énergie audacieuse qui la portait à tout braver.

Il adviendrait ce qu'il adviendrait, elle partirait pour Asnières.

Elle y était à trois heures de l'après-midi.

De la gare à l'habitation qu'elle connaissait trop, il y avait un quart d'heure de marche.

Mme David franchit d'un pas égal la distance qu'il fallait parcourir pour y arriver.

Elle sonna sans trembler à la porte de la villa.

On entendait des voix dans le jardin.

Ce fut M. de Labatière qui vint ouvrir.

Rosalie, toujours habillée de noir à présent, avait très grand air dans sa robe simple, coiffée de sa petite capote, sur laquelle elle serrait une voilette unie.

L'ancien marin la salua avec une politesse un peu brusque, mais empreinte de cette courtoisie que les vicissitudes de la carrière la plus aventureuse n'enlèvent pas à certains hommes.

— Mme David, probablement, dit-il en repoussant la porte.

— Oui, monsieur.

— Si vous voulez, madame, je vais vous conduire près de ma femme et de ma fille... Elles sont sous cette tonnelle que vous voyez d'ici... Il y fait très bon, on vous y portera des rafraîchissements.

— Mais, monsieur, je n'ai besoin de rien... vraiment... de rien.

— Je suis sûr que si; il fait une chaleur torride... Pardonnez-moi d'aller devant vous.

— Je vous en prie...

Elle le suivit, dans cette allée qu'elle avait déjà prise, tournant derrière la maison.

Elle passa près de cet escalier de bois conduisant au balcon du premier étage, par lequel on pouvait pénétrer à l'intérieur du chalet.

Ils étaient à dix pas de la tonnelle, à l'entrée de laquelle apparaissait Régine.

Rosalie eut un éblouissement.

La jeune femme, vêtue d'un simple costume de campagne, en étoffe légère, un fond blanc semé de tout petits bouquets bleus, apparaissant entre les feuillages où glissait le soleil, était jolie à ravir.

Ses cheveux magnifiques auréolaient d'or pâle son visage aux purs contours de vierge de missel.

Elancée, fine, avec cette grâce de la jeune fille, que n'avait point encore remplacé le charme troublant de la jeune femme, elle lui apparut comme l'idéale beauté, la beauté chaste, devant laquelle l'homme s'incline, bientôt fasciné.

La veille, bien qu'elle lui eût prodigué une impression analogue, l'effet n'avait pas été aussi entier.

Elle comprit plus encore l'égarement de Paul.

Elle l'excusa plus aussi.

Sa surprise n'avait duré que l'espace d'une seconde, le temps de baisser les paupières et de les relever.

Régine s'effaçait pour la laisser passer, avec un mouvement de tête et un sourire gracieux.

Elle entra sous le berceau de glycine où se trouvait Mme de Labatière.

Celle-ci fit apporter une légère collation.

Rosalie accepta simplement un fruit, puis elle accompagna les deux dames au salon.

La leçon commença.

Il y avait plusieurs mois — avant son mariage — que Mme Yveling n'avait fait de musique.

Les doigts étaient lourds et n'attaquèrent d'abord que maladroitement le clavier.

Mais bien vite l'agilité revint, l'élève ne serait pas une élève banale.

Pour terminer la leçon, Mme David et Mme Yveling jouèrent un morceau à quatre mains.

Mme de Labatière, assise au salon où elle avait apporté son ouvrage, — la bonne dame ne pouvait rester une minute inoccupée, — venait de le laisser tomber sur ses genoux, et, renversée sur son siège, écoutait, en regardant, les deux musiciennes.

L'ancien capitaine de frégate, resté dans le jardin, s'accoudant à la fenêtre ouverte, près de laquelle se tenait sa femme, les regardait aussi.

Pas plus chez le père que chez la mère, un pressentiment, une impression pénible ne surgissait.

Qui eût pu penser, même ceux qui en avaient été indirectement les victimes, en voyant ces deux femmes, dont les doigts se frôlaient sur les touches d'ivoire, l'épaule de l'une touchant parfois l'épaule de l'autre, les cheveux de la jeune fille effleurant les cheveux noirs de la jeune femme, que tout un drame s'était déroulé entre *elles*, sans que l'une d'elles en eût eu conscience, que la seconde s'était rendue, à l'égard de la première, coupable d'un assassinat.

Lorsqu'elles se levèrent, M. de Labatière fut frappé du contraste existant entre la maîtresse de piano et sa fille.

C'était la beauté brune et la beauté blonde, avec une dizaine d'années de différence, l'une seulement éclose, l'autre arrivée à l'épanouissement.

Car, malgré la fatigue des traits, Rosalie restait assez séduisante pour retenir le regard.

Peut-être même en était-il pour elle comme pour Jeanne Badolle, par exemple: sa pâleur, le cercle de bistre de ses grands yeux de velours, en attirant davantage sur elle l'attention, accusaient cette beauté bien typique de la femme du Midi, aussi provocante que son tempérament est impétueux.

Les yeux du mari rencontrèrent les yeux de la pianiste.

Aucune étincelle n'avait jailli du regard de celle-ci.

Pourtant M. de Labatière détourna le sien.

Il lui glissait entre les deux épaules un de ces frissons qui ne trompent point.

Bel homme, vigoureux, fort, bien conservé pour ses soixante ans, tout en étant, comme le sont les marins, très bon mari, il avait éprouvé bien souvent ce frisson, non pas seulement lorsque, loin de sa femme, après de longs mois de navigation, il débarquait dans quelque contrée exotique, où la vue, d'une naturelle de l'endroit, qu'elle fût noire, jaune ou blanche, le faisait tressaillir de la plante des pieds à la racine des cheveux, mais à Paris ou ailleurs, à côté de Mme de Labatière, tant il est vrai que chez l'homme le cœur et les sens n'ont, le plus souvent, rien à voir ensemble.

Le petit tremblement qui venait de le secouer était de nature à l'inquiéter.

Comment lui, maintenant vieux, assagi depuis des années, lui que hantaient de si cruels soucis, pouvait-il éprouver cette sensation de la chair, qu'y avaient fait glisser, jadis, certains regards de femmes?

Ces yeux-là, pourtant, n'avaient rien de provocant, mornes plutôt, tournés vers des choses qu'eux seuls pouvaient voir.

L'impression du visage était une gravité approchant de la tristesse.

Cette femme souffrait ou avait souffert.

Qui était-elle?

(A Suivre).